

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
 KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Conseil des ministres s'est réuni hier sous la Présidence d'Ismet İnönü

Le prochain congrès agricole. - Le développement de notre réseau ferré

Ankara, 15 (A.A.) — Le Conseil des Ministres s'est réuni aujourd'hui sous la présidence du Président de la République İsmet İnönü. Le Conseil qui a été présidé par le ministre de l'Agriculture s'est occupé du prochain congrès agricole et des affaires intéressant l'agriculture nationale. Les explications fournies à ce sujet par le ministre compétent ont été approuvées.

Le premier congrès agricole dont il est question plus haut se réunira au 27 courant, immédiatement après la clôture des travaux du Congrès extraordinaire du Parti Républicain populaire.

Ankara, 15. — Le bruit court que le Président de la République entreprendrait prochainement un nouveau voyage d'études en Anatolie et qu'il visiterait également Bolu et ses environs.

Suivant le correspondant de l'« Akşam » le Président İnönü visiterait les « kazas » des environs d'Ankara.

UN ECHANGE DE TELEGRAMMES ENTRE LE CHEF DE L'ETAT ET M. ÇETINKAYA

Ankara, 15 (A.A.) — A l'occasion de l'inauguration de la ligne Sivas-Erzincan, les dépêches ci-après ont été échangées entre le ministre des Travaux Publics M. Ali Çetinkaya et le Président de la République İsmet İnönü.

A. S. E. İsmet İnönü,
 Président de la République
 « Aujourd'hui, par beau temps, nos

trains arrivèrent à l'heure précise à Erzinçan. Nous avons célébré l'inauguration de la ligne avec la participation de la population d'Erzinçan et des délégués venus des localités voisines. En présence de cette œuvre grandiose et historique qui traduit la puissance créatrice de la nation turque, la population d'Erzinçan consciente du grand bonheur dont elle jouit, exprima avec des larmes de joie, sa reconnaissance envers la République et envers votre haute personnalité. Cette population me chargea de Vous transmettre l'assurance de sa gratitude à Vous artisan de la politique ferroviaire.

« En accomplissant cette mission, je vous prie d'agréer, M. le Président, l'assurance de ma haute considération ».

Ali Çetinkaya
 ministre des Travaux Publics.
 Çankiri, le 13-12-1938

« Je suis très touché de votre dépêche me faisant part des sentiments sincères que l'honorable population d'Erzinçan exprima à l'occasion de l'inauguration de la ligne d'Erzinçan. Je la remercie affectueusement. Cette inauguration est un nouveau succès important du gouvernement de la République décidé à doter le pays d'un vaste réseau de chemins de fer.

« Je saisis cette occasion pour vous présenter mes félicitations et vous sou-

İsmet İnönü

Quelques précisions sur la situation du Hatay

Le retrait des troupes - et notamment des troupes turques - ne saurait être envisagé pour un avenir prochain

L'agrandissement du port d'İskenderun

Antioche, 15 (A.A.) — Abdül Rahman Melek, ministre-président de l'Etat du Hatay, a déclaré au correspondant du « D. N. B. » que son gouvernement n'a aucune connaissance de négociations entre Ankara, Paris et Damas dans le but de rattacher le port d'İskenderun à la Turquie et de réunir le reste de l'ancien sancak à la Syrie.

« Les informations diffusées à ce sujet par la presse sont, dit-il, inexactes. Les négociations entre Paris et Ankara sur le retrait des troupes françaises et turques du sancak ne sont pas encore terminées. La construction de casernes indiquée qu'on ne doit pas encore envisager pour un avenir prochain le re-

Le nouvel ambassadeur de France à Ankara

Paris, 16 (A.A.) — M. Bonnet a reçu cet après-midi M. Cesiano, ministre de Roumanie qui quitte prochainement son poste de Paris. Ensuite M. Bonnet a reçu M. Massigli, nouvel ambassadeur de France en Turquie, qui partira bientôt pour Ankara.

UN NOUVEAU PARTI ROUMAIN
 Bucarest, 16 (A.A.) — On affirme dans les milieux informés que l'on vient de constituer un parti appelé « Union de la renaissance nationale », comprenant quatre grands partis roumains dissous, à savoir : le parti national-paysan, le parti libéral, le parti national-chrétien, le Front roumain.

Cette constitution serait le prélude d'un remaniement du Cabinet et de nouvelles élections.

Le programme du nouveau parti sera publié probablement demain et visera à donner à l'Etat roumain un caractère corporatif.

Les pourparlers nippo-soviétiques

ILS N'ONT PAS ABOUTI A UN RESULTAT SATISFAISANT

Tokio, 15 (A.A.) — L'Agence Domei mande que les pourparlers entre M. Togo, ambassadeur du Japon à Moscou, et M. Litvinov au sujet de la conclusion d'une convention provisoire concernant les pêcheries, n'ont pas encore abouti à un résultat satisfaisant.

LES EFFECTIFS BRITANNIQUES

Londres, 16 (A.A.) — Parlant à la Chambre des lords, le sous-secrétaire lord Birkenhead fournit des chiffres sur les effectifs des forces armées et des services auxiliaires britanniques. Il déclara notamment que les effectifs ordinaires de l'armée régulière furent définitivement fixés à 222.000 hommes environ auxquels il faut ajouter ceux de l'armée territoriale, à savoir 220.000 hommes.

La continuité de la pensée politique italienne au sujet de la Tunisie

Comment M. Mussolini concevait le problème en 1922

La nouvelle phase de l'histoire européenne et ses répercussions

Rome, 15 — Le « Giornale d'Italia » résumant l'histoire de la Tunisie et l'immense contribution à la civilisation et au travail qui y a été apportée par l'Italie, rappelle qu'en Novembre 1922, dès que la Marche sur Rome eut pris fin, M. Mussolini, se référant au problème de la Tunisie, déclarait au « Temps » : « La France ne peut prétendre « franciser » par la force des citoyens qui, si même ils cédaient à une telle contrainte seraient toujours de mauvais Français. Que l'on ne prenne pas à la légère cette question ».

Le journal conclut qu'il y a une continuité de l'histoire et de l'œuvre des Italiens de Tunisie depuis des siècles les plus lointains et une continuité non moins ininterrompue de la pensée politique italienne qui défend les droits nationaux de l'Italie sur la Tunisie et dénonce le danger pour l'Italie, de l'occupation et de la politique françaises en Tunisie. Il est naturel qu'en cette nouvelle phase de l'histoire européenne qui restitue aux nations la juste valeur de leurs droits et de leurs intérêts, le cas de la Tunisie également soit indissociable comme un problème pendant entre l'Italie et la France.

UN COMMENTAIRE ALLEMAND
 Munich, 15. — Commentant l'article de la Tunisie les « Muenchener Neueste Nachrichten » relèvent que les revendications italiennes ont un fondement d'une portée particulière étant donné que le protectorat tunisien est, en majeure partie, une terre italienne. Le journal confirme la thèse italienne et le bon droit de l'Italie de soumettre le problème tunisien à la France pour qu'il soit résolu avec la plus grande rapidité.

Rome, 16 (A.A.) — Les journaux poursuivent leur campagne au sujet des revendications italiennes vis-à-vis de la France.

Le « Giornale d'Italia » et le « Lavoro Fascista » publient des articles illustrant la grandiose œuvre de civilisation réalisée en Tunisie par les Italiens

La Plevitzkaia a été condamnée

Paris, 16 (A.A.) — La condamnation de la Plevitzkaia à vingt ans de travaux forcés impressionna vivement l'opinion publique française. Vu les circonstances du procès, on considère que le jury, en condamnant si sévèrement la femme du général Skobline, ait voulu donner un avertissement à certains agents de pays étrangers qui déploient leur activité en France.

Certains journaux demandent aujourd'hui une nouvelle exhumation de la dépouille d'un inconnu découverte le 26 août près de Perpignan et identifiée d'abord pour celle du nommé Tibor Wicz. Lesdits journaux allèguent qu'il s'agit en réalité de la dépouille de Rodolphe Klemens, ex-secrétaire de Trotsky et membre influent de la IVe Internationale, disparu de Paris le 13 juillet 1938.

LES SOUPÇONS DE Mme KOUTIEPOF

Belgrade, 16 (A.A.) — Le Vreme publie une interview de Madame Koutiepoft, veuve du général Kutiepoft, d'après la quelle elle a vu à Paris le 13 juillet 1938.

Madame Koutiepoft, qui est actuellement en Yougoslavie, à Bela-Crkwa, parlant des circonstances de la disparition de son mari, déclara avoir toujours nourri des soupçons à l'égard de la Plevitzkaia femme du général Skobline, laquelle exerça toujours sur les émigrés russes une influence spéciale.

LES PLEINS-POUVOIRS EN TCHECOSLOVAQUIE

Prague, 16 (A.A.) — Le Sénat approuva par 71 voix contre 14 la déclaration gouvernementale et la loi des pleins-pouvoirs, croate Macek.

La question ukrainienne prend des proportions nouvelles

UNE DEMARCHE SOVIETIQUE A PRAGUE

Prague, 15 (A.A.) — Au cours des deux conversations avec M. Chavalkovski, ministre des affaires étrangères de Tchécoslovaquie, M. Alexandrovsky, ministre de l'U.R.S.S. à Prague a eu l'occasion de souligner que l'U.R.S.S. considère certaines campagnes menées dans les journaux tchécoslovaques en faveur de la grande Ukraine comme inamicales à l'égard de la Russie soviétique.

Les milieux compétents soulignent qu'aucune note de protestation ne fut remise jusqu'à présent.

M. Alexandrovsky aura prochainement un autre entretien à ce sujet avec M. Chavalkovski.

Le Conseil des ministres italien

Rome, 16. — Le Conseil des Ministres tiendra ce matin une nouvelle réunion à Palazzo Venezia, sous la présidence du Duce.

AU SENAT ITALIEN

Rome, 15. — Le Sénat a approuvé au cours de sa séance de l'après-midi la création de deux commissions pour l'examen de lois concernant l'institution de la Chambre des Faisceaux et des Corporations et la réforme du conseil national des Corporations.

LA GRANDE BRETAGNE ET LES DOMINIONS

Les répercussions d'un

Londres, 15. — Les polémiques au sujet de l'interprétation des déclarations des ministres sont devenues une manie en Angleterre. Cette fois, c'est au tour du ministre des Colonies, M. Malcolm MacDonald, à être sur la sellette. Ce jeune membre du cabinet, dans une conférence qu'il a faite au Cercle Constitutionnel de Londres, avait cité les « nationalismes locaux » au nombre des forces qui contribueraient, selon lui, à affaiblir les liens entre le métropole et les territoires d'outre-mer.

Cette affirmation a été immédiatement relevée par le président du Conseil de la Nouvelle Zélande M. Savage.

Dans un discours qu'il a prononcé hier, ce dernier s'est élevé contre les affirmations de M. MacDonald. Il a précisé qu'il ne voit pas en quoi les nationalismes locaux pourraient mettre en cause la cohésion de l'Empire. Ce qui pourrait affaiblir les liens entre la métropole et les Dominions, ce serait un affaiblissement des investissements de capitaux anglais aux Colonies.

Finalement, M. Chamberlain lui-même a dû intervenir. Il a déclaré aujourd'hui aux Communes que le gouvernement tout entier est d'accord avec lui pour estimer que rien ne menace la cohésion de l'Empire, qui survivra à toutes les crises.

LES SOUVERAINS BELGES A PARIS

Paris, 16. — Le roi des Belges et la Reine Elisabeth ont été hier les hôtes de Paris. Sur le désir qu'ils en avaient exprimé, le public n'a pas été informé de leur voyage qui a revêtu un caractère de strict incognito. Il s'agissait d'un simple voyage de délassement.

L'ENTENTE JURIDIQUE POLONO-ALLEMANDE

Varsovie, 16 (A.A.) — Hier soir se déroula une séance solennelle des groupes polonais et allemand de l'Entente juridique polono-allemande, inaugurée par le président de la Diète, le professeur Makowski, leader du groupe polonais.

Des discours relevant l'importance de la collaboration des juristes des pays furent prononcés par le ministre de la Justice, M. Grabowski et par le ministre du Reich M. Frank.

APRES LES ELECTIONS YUGOSLAVES

Belgrade, 16 (A.A.) — Les chefs de l'opposition serbe, qui sortirent battus des récentes élections, se réunirent hier soir à Belgrade pour décider de l'action à déployer en collaboration avec le groupe croate Macek.

LE TERRORISME EN PALESTINE

Les attentats contre les chefs modérés

Alep, 16. — Le Cheik Mahmut El-Ansar qui se promenait hier dans les nouveaux quartiers de Jérusalem a été assassiné d'un coup de poignard par un inconnu qui est parvenu à s'enfuir. Le Cheik était curateur de la mosquée d'Omar et membre influent du parti modéré, adversaire de la politique du mufti. Trois tentatives de meurtre avaient déjà eu lieu contre lui sans succès. Plusieurs membres de sa famille ont été déjà assassinés.

Deux autres chefs de l'opposition ont été victimes d'agressions. Abdül Gaffar Mesut a été poignardé et grièvement blessé et le Cheik Abdülkader Marmani, membre connu de l'ancien parti modéré, également blessé à coups de couteau, alors qu'ils se rendaient à la mosquée. Les agresseurs s'enfuirent.

LE PROBLEME JUIF EVOQUE A LA CHAMBRE DES LORDS

L'Angleterre ne peut admettre un nombre illimité d'immigrants

Londres, 15 (A.A.) — La Chambre des Lords discuta la question des réfugiés. Lord Plymouth a affirmé que le gouvernement anglais ne peut prendre à sa charge le financement des réfugiés et admettre en Angleterre un nombre illimité d'immigrants. Lord Plymouth, déclara textuellement :

« Nous estimons que la solution des difficultés doit être cherchée dans la politique internationale soigneusement établie et dans une action internationale basée sur des plans préparés à l'avance à ce que l'Allemagne tente de surmonter le premier et grave obstacle financier présenté par l'état de dénuement de la majorité des réfugiés. La Chambre s'ajourna sans avoir pris une décision.

LE 3 MILLIEME Km. DES AUTO-STRADES DU REICH

L'unité de l'Allemagne a pu être assurée sans effusion de sang grâce aux fortifications de l'Ouest

Berlin, 16. — Une brillante soirée a eu lieu hier soir au Théâtre du Peuple à l'occasion de l'ouverture au trafic du 3 millième km. du réseau des autostrades du Reich.

Le chef des constructions du réseau, le Dr Todt a prononcé une allocution. On a entendu ensuite un des ouvriers ayant participé aux constructions. L'orateur improvisé a remercié le Führer de ce que, grâce à la construction des autostrades, des millions de compatriotes ont pu trouver du travail et du pain et pourront célébrer avec joie, au sein de leurs familles, la fête de Noël. Si le travail, dit-il, a été parfois dur, s'il a exigé des sacrifices, toutes les difficultés ont été surmontées. Mais vous, mon Führer, vous avez réalisé une construction bien plus imposante ; vous avez fait l'union d'un peuple de 80 millions d'Allemands ; vous avez fait ce qu'aucun homme n'avait réussi avant vous. Et vos fatigues, vos efforts et vos sacrifices ont dépassé tous les nôtres.

M. Hitler dut attendre plusieurs minutes avant de pouvoir prendre la parole. Il exprima aux ouvriers et ingénieurs sa reconnaissance pour le beau travail qu'ils ont accompli au cours de cette année.

Le Führer souligna que le principe de l'Allemagne naziste en matière de politique sociale n'est pas le partage des biens mais leur accroissement.

M. Hitler a rappelé aussi la construction des fortifications de l'Ouest, accomplie cette année. Pareil effort, a-t-il dit, aurait été impossible sans la puissante organisation de la construction des autostrades du Reich. Et grâce à ce travail, l'union de tous les Allemands a pu être assurée sans effusion de sang.

CONTREBANDIERE

Bucarest, 15 (A.A.) — Les agents de douane roumains ont arrêté à Hatzfelo, dans le Simloun-Express, une Juive porteuse de grandes sommes de devises.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Un témoignage de la vérité

M. Hüseyin Cahit, Yalçın commente, dans le Yeni Sabah un épisode du récent voyage du Président Ismet İnönü :

Un incident a lieu récemment à Çerkes. L'honorable Président de la République en a été très affecté, en l'apprenant et il a interrogé à ce propos le « kaymakam » de cette localité. Suivant ce que rapporte ce fonctionnaire, un paysan avait été à Çerkes pour y passer le ramadan. On lui proposa de remplir l'office d'imam. Il accepta. Par erreur, il lut les prières rituelles en arabe. Le « kaymakam » a été, à la suite de son enquête, que les fidèles n'ont pas approuvé cela et se sont me tachés. Et cette question qui était déjà classée a été complètement liquidée ainsi.

Cet incident sans importance, qu'il se soit agité d'appeler une « question » comporte de quoi nous satisfaire à un double point de vue. D'abord nous constatons que la révolution turque est toujours très vigilante et très sensible à l'égard des principes tels qu'elle les a proclamés dès le premier moment. Il y a un préjugé dans ce pays, à l'égard des lois. On a l'impression qu'avec le temps, les dispositions les plus strictes s'affaiblissent. Voici démontré que l'espoir de voir tomber en désuétude les principes de la République est infondé. La révolution turque ne recule pas ; si le fait, il peut être question d'aller encore plus en avant, mais on ne songe même pas à rien sacrifier des principes proclamés. Le pays a dû, sans doute, s'en convaincre. Mais il est bon qu'à l'occasion cette conviction soit renforcée et confirmée par les actes. L'intérêt porté personnellement par le Président de la République à un incident insignifiant en soi, mais qui touche aux principes, est très instructif à cet égard.

Ce menu fait mérite d'être retenu aussi sous un autre aspect : il démontre le sérieux et la sérénité qui président à l'administration publique. En certains pays les fonctionnaires, ne songeant qu'à faire du zèle pour mieux se mettre en évidence, se plaisent à grossir les incidents. Il est même arrivé que des faits de ce genre aient été inventés de toutes pièces. Le « kaymakam » de Çerkes a fait, lui, son enquête avec un sérieux et une clarté dignes de la révolution turque. Il n'a en vue que la vérité et défend, en présence du Président de la République, la rectitude d'intentions du compatriote en cause. C'est là un geste qui démontre le niveau moral élevé de nos « kaymakams ». Et c'est un mérite de notre République que d'avoir créé chez nos fonctionnaires, une pareille conception de la morale, une pareille mentalité. On n'hésiterait, dans ce but, à sacrifier des innocents.

İnönü et la nation

Toujours à propos du voyage du Président de la République, M. Ali Naci Karacan observe dans Bugün :

Le voyage d'Ismet İnönü, en sa qualité de Président de la République, dans les provinces de l'Anatolie septentrionale, les contacts qu'il a eus avec le peuple tendaient à établir la situation actuelle des compatriotes dans ce monde que l'on appelle la Turquie, le standard général de la vie et des idées, les nécessités et les besoins au milieu duquel on vit les moyens à prendre pour se rapprocher du type du citoyen idéal. Le voyage que le Président entreprendra demain en Anatolie méridionale, ceux qu'il fera ultérieurement dans l'Est et l'Ouest, permettront au Chef National de connaître la véritable situation de la patrie, et de la nation. On peut attendre d'innombrables avantages du fait que le Chef national préfère voir les faits non comme les voient les fonctionnaires qui les présentent parfois un peu à leur façon, ni à travers les rapports, mais tels que les voient ses propres yeux habitués à discerner toujours la vérité. La première impression se dégageant de ce contact du Chef national avec la nation et qui s'est répandue partout dans le pays avec la rapidité du courant électrique peut se résumer, comme suit : Le peuple a acquis la conviction que le Parti du Peuple est une grande famille au sein de laquelle il n'y a ni privilèges ni distinctions de classes. Le peuple a acquis aussi cette autre conviction que le citoyen qui vit dans la localité la plus lointaine, la plus perdue, peut voir un beau matin le Chef de l'Etat frapper à sa porte pour s'occuper de ses moindres soucis et faire siennes ses pré-

occupations.

Le développement de nos exportations

M. Yunus Nadi note dans le Cumhuriyet et la République :

Dans la Turquie libérée des Capitulations, on ressent un grand orgueil à consulter les chiffres qui indiquent les progrès de géant accomplis chaque année par la production industrielle nationale. Le rendement industriel profitant de la loi d'encouragement à l'industrie, a été de 255 millions en 1937.

Nos importations ne sont pas à dédaigner. Elles accusent une certaine hausse par rapport aux années écoulées pour atteindre 114 millions. M. Celâl Bayar n'y voit rien d'alarmant ; au contraire, il estime que l'événement est en notre faveur :

1. — La capacité d'achat des Turcs a haussé.
2. — En outre, l'outillage nécessaire pour l'industrialisation de la Turquie tient une grande place dans ces importations, et ce sont là des facteurs destinés à consolider l'avenir de l'économie nationale.
En bref, dans la causerie que fit le Président du Conseil à l'occasion de l'inauguration de la Semaine de l'Épargne, causerie qui résume nos mouvements économiques, nous avons constaté que la nation acquiert, sans cesse, plus de force dans ce domaine. Nul doute que la nation tout entière s'en soit satisfaite et contente.

Nos relations commerciales avec l'Allemagne

M. Zekeriya Sertel procède, dans le Tan, à un historique complet de nos relations commerciales avec l'Allemagne et il conclut en ces termes :

« D'ailleurs notre accord avec l'Angleterre ne fonctionnait pas comme nous le désirions. Les Anglais ne veulent guère nos articles d'exportation tels que les raisins, les figues, le tabac, les noisettes. Ils recherchent surtout les métaux. L'Allemagne était prête à accepter tout ce que nous offrions, sans distinction de catégorie. Nous n'avons donc pas vu d'inconvénient à conclure avec elle un accord sur la base du clearing. Mais nous constatons que cet accord également n'agit pas dans le cadre d'un développement complet et donne des résultats contraires à ceux que nous espérons. »

Les résultats des élections en Yougoslavie

M. Asim Us constate dans le Kurun : Le pays ami et voisin, la Yougoslavie, a subi, avec plein succès, un examen difficile : le parti de l'Union qui travaillait sous la direction d'une victoire complète sur ses adversaires.

Les forces du Dr Stoyadinovitch représentaient, au cours des élections, l'idéal de l'Union yougoslave. Le parti gouvernemental défendait le principe de l'administration commune des trois grands éléments, les Serbes, les Croates et les Musulmans de Bosnie, sous le nom de Yougoslavie ; l'opposition, dirigée par le Dr Matcevic, le chef du parti croate le plus puissant, était réunie sur la plate-forme de la lutte commune contre le gouvernement. C'est dire que les résultats des élections étaient de nature à avoir une influence sur les destinées de la Yougoslavie.

La grande victoire remportée par le Dr Stoyadinovitch au cours de ces élections démontre les progrès réalisés par l'idée de l'unité en Yougoslavie. En dépit de la coalition des Croates avec tous les partis de l'opposition, le parti du gouvernement a obtenu les quatre cinquièmes des voix. L'assertion suivant laquelle la Yougoslavie serait un pays formé d'éléments disparates destinés à se dissoudre un jour, a reçu un fort coup.

Nous voyons que certains de nos collègues, parlant de ce résultat comparant ce pays à la Tchécoslovaquie. Pour nous, un pareil parallèle n'a pas de raison d'être. En effet, chacun sait combien étaient profondes les différences qui séparaient, au point de vue racial, les éléments de la Tchécoslovaquie tandis que Serbes, Croates et Bosniaques sont de même race et parlent la même langue. La différence entre eux n'a trait qu'à la religion. Le Dr Stoyadinovitch a établi une politique religieuse très large qui a rendu possible la fusion politique et administrative des trois éléments.

Cet heureux résultat doit être enregistré avec satisfaction sur le terrain international également.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

CONSULAT GENERAL DE GRECE

M. Georges Christodoulou, consul de Grèce à Istanbul, qui a été nommé 1er secrétaire de la légation à Rome, part aujourd'hui par le « Transylvania » du S. M. R., pour Le Pirée d'où il rejoindra son nouveau poste.

Très cultivé, homme du monde accompli, M. Christodoulou a géré avec succès le consulat en l'absence du consul général, M. Gafos et jusqu'à l'arrivée de son successeur, M. Koustas.

LE VILAYET

LE CONGRES DE LA FILIALE D'ISTANBUL DU PARTI DU PEUPLE

Le congrès de la filiale d'Istanbul du Parti Républicain du Peuple a été ouvert hier, à 11 h. par le Dr. Lutfi Kirdar, complètement remis de sa récente indisposition. Outre les délégués des « Kaza », plusieurs députés, les adjoints à la présidence du vilayet et de la Municipalité et les directeurs des institutions officielles ont assisté à la réunion.

Le Dr. Lutfi Kirdar a prononcé une brève allocution. Après avoir invité les assistants à observer 5 minutes de silence à la mémoire du Chef immortel Atatürk, le vali et président de la Municipalité a dit combien il était heureux d'ouvrir le huitième congrès du Parti.

— Je suis très satisfait aussi, a-t-il dit, de ce que le Congrès coïncidait avec le moment où je commence ma tâche, offre l'occasion à mes camarades de me connaître de plus près. L'un des principes de notre parti est d'exprimer librement et ouvertement nos désirs. Le parti créé par le Chef Éternel a réalisé d'innombrables révolutions. Il lui reste encore beaucoup de tâches à accomplir. Notre Grand Chef Ismet İnönü a indiqué notre activité future dans le discours qu'il a prononcé à Kastamonu. Les directives qu'il a données au sujet de l'activité du Parti nous serviront de guide.

En terminant, le Dr. Lutfi Kirdar a invité les congressistes à désigner le président et le vice-président du Congrès. On a élu à la majorité le Directeur des Trappways de Kadiköy M. Ibrahim Kemal, président, l'historien et publiciste M. Refik Ahmed Sevengil, vice-président, M. M. Naci Ali, membre du parti élu secrétaire.

Lecture a été donnée ensuite du rapport concernant l'activité du parti pendant deux ans. Il y est fait particulièrement allusion à l'oeuvre déployée par les Halkevleri. La lecture du rapport a duré une heure. Le congrès s'est poursuivi dans l'après-midi.

LA PROPRIÉTÉ DE SAID PASA A NISANTAS

L'assemblée du vilayet a examiné le litige surgi à propos de l'immeuble de Said pasa à Nisantas et du terrain adjacent, dont la direction de l'Enseignement compte faire l'acquisition pour y établir une école. L'opposition formulée par les héritiers de feu Said P. les propriétaires actuels a été reconnue justifiée. Il a été décidé de verser 50.000 Liras pour la propriété principale qui se trouve entre les mains des héritiers et 22 Ltqs le mètre carré pour le terrain du jardin qui avait été cédé à des associés.

LA MUNICIPALITÉ

LES PRIX LIMITES

Dès que le prix d'une marchandise s'élève au point que l'on peut parler de spéculation, la première mesure à la-

quelle on songe c'est l'établissement d'un prix-limite. Or, cette solution d'ordre administratif plutôt que d'ordre économique assure-t-elle réellement le résultat voulu ? A première vue, il semble que oui. Mais en fait, observe M. Hüseyin Avni, dans l'« Akşam », elle comporte de nombreux inconvénients.

Prenons l'exemple des fils de coton. Le but visé était d'enrayer la spéculation et de fournir du coton à bon marché aux petits tisserands. Mais ces derniers, ceux des villages notamment, ont continué à payer cher leur coton.

On paye à la fabrique 520 piastres le paquet. Mais les intermédiaires qui livrent la marchandise aux paysans exigent le prix fort. L'action du prix-limite s'arrête à la porte de la fabrique. Il est possible et même facile d'appliquer à la lettre les dispositions prises aux grandes entreprises. Mais qui donc contrôlera les prix pratiqués dans des localités perdues, dans les montagnes ou en pleine campagne ?

De même on a établi un prix-limite sur la viande. Mais il y a eu des moments où, par suite de l'abondance des arrivages de mouton, les bouchers ont vendu à un prix inférieur au prix officiel. Et au moment où la commission se disposait à réduire le prix-limite en question, les arrivages se sont raréfiés. Il y aura toujours un écart important, conclut notre confrère, entre les prix tels qu'ils résultent des lois économiques et ceux qui sont fixés de façon artificielle.

LA VIANDE CHÈRE

Toujours à propos de la viande, M. Reşad Feyzi écrit dans le « Son-Telegraf » :

« Il y a bien un an que le prix maximum sur la viande a été établi en notre ville. Mais cette question a été prise en main par le gouvernement. La Municipalité d'Istanbul n'était pas en faveur de l'application de cette mesure. Toutefois, par suite de l'ordre qu'elle en a reçu elle s'est mise à l'oeuvre à contre coeur, afin d'exercer le contrôle dont elle était chargée. Elle n'y a pas réussi. A quoi bon nous tromper nous-mêmes ? Personne ne pourrait soutenir qu'en ce moment la viande est vendue au même prix partout en ville. La question pêche par la base. A Ankara d'excellents éleveurs ont été jugés, même. Mais il y a une série de questions de détail qui doivent être réglées par la Municipalité. Elles ne l'ont pas été. Sinon, le conseil des Ministres n'aurait pas dû avoir à intervenir dans la question de la viande à Istanbul. C'était là d'ailleurs une grave décision à la charge de la Ville.

Bref, ni les bouchers, ni les grossistes ni le public n'ont été satisfaits. La Municipalité a réservé sur son budget des centaines de milliers de Ltqs pour se livrer au commerce de la viande. Et nous avons continué à payer cher un kg. de mouton. Qui donc a gagné en l'occurrence ? »

UNE SURPRISE

La démolition des baraques pour la plupart en bois qui se trouvaient sur l'emplacement compris entre la mosquée et les bâtisses de Yenikami a amené la découverte d'un magnifique réservoir tout en marbre qui servait à alimenter en eau les dépendances de la mosquée. La direction des Musées a été saisie du fait. Le réservoir en question présente une valeur artistique et architecturale certaine.

La comédie aux cent actes divers...

MENDIANT

Ceci n'est pas une histoire d'amour déçu ou de mari trompé. C'est une tranche de vie que le « Haber » d'hier nous sert, toute palpitante.

Ismail Günyusu est né au village de Boztepe, du vilayet d'Ordu. Il a un père âgé de 61 ans qui continue à mener la rude et saine existence du paysan.

Un jour Ismail se plaignit de ce que les souliers qu'il venait d'acheter lui étaient trop étroits. Il continua néanmoins à les porter. Un matin, en se réveillant il fut pris d'un tremblement irrésistible. Des cachets de quinine furent impuissants à le calmer. On le reçut à l'hôpital national d'Ordu. Et un jour le Dr. Omer Lutfi lui donna une terrible nouvelle : s'il tenait à vivre, il devait consentir à se faire amputer des deux jambes.

— Je venais de marier, rapporte Ismail ; nous avions un enfant. La vie était belle, malgré tout. J'ai accepté. J'exerçais le métier de coiffeur ; réduit à l'état de cul-de-jatte il me fallait renoncer à ma profession. L'association me remit 385 Ltqs à titre de secours.

Et ce fut la déchéance. Le jour où j'en fus réduit à accepter 10 piastres d'aumône, j'ai souffert plus que le jour où j'avais été amputé.

Ismail Günyusu habite avec sa famille au No. 29 de la rue Piremici, Tepesi.

— Je puis, dit-il, faire tous les métiers. Ne pourrais-je pas, par exemple distribuer des billets à un guichet ? J'ai demandé du travail. Et au lieu de m'aider à en trouver, on se croit qu'il me donnant quelques piastres...

Presse étrangère DJIBOUTI

Dans le « Giornale d'Italia » du 13 crt. avec une secrète tendance de boycottage politique.

M. Virginio Gayda rappelle le rôle que la Somalie française — avec sa superficie de 21.000 km² et sa population d'à peine 70.000 habitants — a joué sur l'échiquier colonial : celui d'une porte ouverte à la pénétration française en Afrique. Et il ajoute :

Le problème de Djibouti se pose aujourd'hui sous deux aspects différents : l'aspect politique et l'aspect économique. Au point de vue politique, la Somalie française continue à être la base d'une guerre sourde, de mystérieuses opérations contre les intérêts impériaux de l'Italie.

Jusqu'à ce jour l'autorité française a refusé de remettre à l'Italie l'édifice du Consulat d'Éthiopie à Djibouti, qui continue à être le siège d'équivoques fonctionnaires éthiopiens. Mais à Djibouti, sous la protection de l'autorité française, il s'est créé une concentration d'Éthiopiens, en fuite pour raisons politiques ou pour raisons de droit commun, qui a même créée une « association » reconnue par l'autorité française et qui déploie, sous son drapeau, toute espèce de propagande et d'activité contre l'Italie.

Cette association cherche aussi à activer les contacts avec les grandes épreuves de rebelles demeurés sur le territoire éthiopien — quoique sans résultats notables en raison de la surveillance sévère exercée par les Italiens — et continue à recevoir des ordres du fameux Teclé Avariati, l'homme de confiance du Négus à Genève.

En somme à Djibouti, continue à vivre et à opérer, sous l'égide de la France, toute la canaille anti-italienne et antifasciste, blanche ou noire. Mais à Djibouti, à l'abri du drapeau français, les opérations de contrebande des devises éthiopiennes et italiennes continuent à se développer, quoiqu'elles soient presque toujours déjouées par la prompt vigilance des douaniers italiens.

Sous son aspect politique, donc, la Somalie française continue à fonctionner comme une menace et un défi permanents à tout intérêt italien. Elle continue à être un démenti à la politique de l'amitié et de la collaboration prévue par les accords conclus de 1935. Elle continue à être une provocation chronique qui ne peut durer ni être tolérée.

Sous l'aspect économique, Djibouti a la valeur exclusive d'être l'un des débouchés de l'Éthiopie : c'est à dire, aujourd'hui, d'une porte d'entrée et de sortie de l'empire italien sous le contrôle d'un portier étranger.

La Somalie française, envahie par les marécages, déserte et pierreuse jusqu'à la frontière éthiopienne, faiblement peuplée, pauvrement outillée, ne présente par elle-même, elle compte seulement comme porte de transit pour l'Empire italien d'où elle tire, robuste parasite, la raison exclusive de sa vie et de ses gains. Si tout le trafic de l'Empire italien était dirigé vers d'autres voies, Djibouti pourrait en somme être considérée comme morte.

Mais la France profite de cette situation économique pour spéculer de façon excessive, pour faire avancer ses affaires

On retrouve les mêmes insuffisances techniques et les mêmes difficultés économiques pour le chemin de fer de Djibouti. Cette voie ferrée de propriété presque exclusivement française (L'Italie n'a pu acheter qu'un petit paquet d'actions payées fort cher, s'étend de Djibouti à Addis-Abeba sur une longueur de 784 km. dont 89 en territoire français. Elle a des installations préhistoriques, un matériel fixe et roulant, usé, une administration lente, des prétentions énormes. Son exercice pouvait suffire au temps du Négus. Il ne peut pas suffire au temps de l'Empire italien. Il a été rapidement saturé après 1936 avec de grands gains pour la Compagnie comme le prouvent ces chiffres, peu nombreux mais éloquentes :

Trafic de la voie ferrée entre Djibouti et Addis Abeba

	Transport		Recettes (en fr.)		Depenses (en fr.)
	Voyageurs 1-2 cl.	Marchandises (en tonnes) 3 cl.	Importations	Exportations	
1936	15.163	165.847	63.112	14.836	6.325.314 — 50.341.367
1937	20.480	249.813	86.988	8.626	13.569.018 — 73.372.284

Mais en dépit des sollicitations, en dépit même de la perspective de meilleures affaires, rien n'a été fait sérieusement pour se porter au devant des besoins italiens et y conformer, du point de vue de la vitesse et des moyens, le mouvement de la voie ferrée. Les tarifs continuent à être élevés, aggravés par les taxes que l'on applique encore sur les passagers et sont un obstacle négrier aux mouvements des personnes. L'insuffisance du matériel roulant continue, au point qu'elle crée des tas et un encombrement sur les quais du port, à l'arrivée des marchandises, qui sont éliminées seulement par l'intervention directe de l'Italie qui y pourvoit par des transports, de camions ajoutés à la voie ferrée.

A différentes reprises, l'Italie a invité la France à négocier pour tenter la voie de l'accord, le moyen de la collaboration économique, utile aux deux parties. Elle n'a jamais rien obtenu. Elle s'est trouvée devant les murailles juridiques des vieilles conventions, des papiers du Négus, des exceptions administratives. Elle s'est trouvée, outre une typique suffisance qui continue à ignorer que depuis le 9 mai 1936 tout le territoire de l'Éthiopie a cessé d'appartenir au Négus et est devenu l'Empire italien. Les Français continuent, en effet, à retenir les actions de la voie ferrée qui appartenaient au gouvernement éthiopien et qui doivent naturellement, de ce fait, passer au gouvernement italien. Ils n'ont même pas payé au gouvernement italien un centime des redevances établies par la concession pour l'exercice de la voie ferrée et qui étaient payées antérieurement au gouvernement éthiopien. Cet état de choses également doit cesser. Sous son aspect économique également Djibouti est devenue, par l'initiative des

LE PRINCE BERNHARD A LONDRES

Londres, 15 (A.A.) — Le prince Bernhard des Pays-Bas, arrivé à Londres s'est rendu ce matin au palais de Buckingham où il a été l'hôte à déjeuner du Roi et de la Reine.

AU PALAIS BOURBON

Paris, 15 (A.A.) — La Chambre entreprendra cet après-midi la discussion budgétaire qui durera vraisemblablement huit jours.

L'assemblée commencera par l'examen des crédits du ministère de la justice.



Le local du gouvernement à Erzinçan. — En médaillon : le ministre des Travaux Publics.

M. Ali Çetinkaya qui a inauguré la nouvelle voie ferrée Sivas-Erzincan

CONTE DU « BEYOGLU »

M. Mouton
et sa valise

— Allons, monsieur, réveillez-vous ! s'écria le contrôleur.

Le dormeur, béatement allongé sur une banquette de la seconde, sursauta en grognant :

— Qu'est-ce que c'est ?

— Mais, monsieur, le train est arrivé depuis dix minutes.

— Hein ! fit l'homme en se dressant sur son séant.

Immédiatement il était debout, courtaud, ventri potent, aplatisant son nez camard et ses joues rebondies contre la vitre embuée : c'était bien la gare de Lyon !

Quelques secondes plus tard, M. Mouton atterrissait lourdement lui et sa mallette une grande mallette marron clair. Une horloge marquait 5 heures 22... Douze minutes de retard sur l'horaire prévu ! Il risquait de manquer la correspondance à la gare du Nord ; or, manquer la correspondance, c'était manquer la vente de Roubaix, unique objet de son voyage. Aussi M. Mouton força-t-il l'allure jusqu'à l'essoufflement.

Mais à peine eut-il franchi les chaînes de la sortie qu'un homme en uniforme bleu foncé l'interpella :

— Rien à déclarer à l'octroi, monsieur ?

— Qu'est-ce que c'est encore ?

— Rien à déclarer : alcool, gibier ?

— Peuh ! évidemment non : je vous le dirais, voyons !

— Ouais, on dit toujours ça... Allez, donnez ! (Puis, soupesant la mallette) : Oh ! mais c'est rudement lourd ! Qu'avez-vous donc là-dedans ?

— Mais enfin je vous le répète : rien à déclarer, quoi !

— Ah ! si vous le prenez sur ce ton, eh bien, on va voir...

C'est ainsi que, devant le box réservé à l'octroi, tout penaud et radouci, M. Mouton fut invité à obtempérer.

— Allons bon ! Voilà maintenant la serrure éminée. Ah ! quelle guigne !

— Donnez voir !

Et tandis que M. Mouton, l'œil déjà résigné, consultait l'oisillon d'or de son gilet, l'un des préposés faisait à son tour, un essai infructueux. Ce que voyant se saisit d'un trousseau, grâce auquel il eut tout fait de réussir là où son collègue, après M. Mouton, avait échoué.

Or, le couvercle levé, une couverture kaki enlevée, sur un coussin de linge immaculé, trois revolvers et deux poignards apparurent tout menaçants de leur lame d'acier... M. Mouton pâlit et resta bouche bée, tandis que l'un des douaniers donnait libre cours à son ironie par des : « Ah ! ah ! tout s'explique, et qu'un autre, montrant une boîte pleine de cartouches, renchérisait par des : « Et ça !... Et ça !... »

Alors, de plus en plus livide, presque défaillant, tout ébaubi, M. Mouton éleva une voix branlante :

— Mais ce n'est pas ma valise !... On m'a changé ma valise !... C'est abominable !... Messieurs je vous assure...

Ce pauvre Mouton eut beau protester de son innocence : ce fut en vain. La Sûreté nationale fut alertée et, une heure après, il était écroué à la Santé.

★

Oh ! l'affreuse journée que passa le prisonnier...

Enfin, au déclin du jour, on vint le tirer de sa cellule pour le conduire chez le juge d'instruction qui, contre toute attente, l'accueillit avec un sourire bienveillant.

— Monsieur Mouton, la justice a mené rapidement son enquête. Eh bien, vos allégations étaient justifiées. C'est votre compagnon de compartiment, un capitaine retour du Maroc, qui, par suite d'une malencontreuse ressemblance s'est trompé de mallette : il a emporté la vôtre et vous a laissé la sienne qui contenait sa collection d'armes. Ayant appris votre arrestation par les journaux, il s'est immédiatement fait connaître...

— Ainsi, monsieur le juge, on parle déjà de moi dans la presse ?

— Mais, monsieur Mouton, c'est de la publicité gratuite, et de la meilleure, pour votre commerce.

— Vous croyez ?

Mais la sonnerie du téléphone couvrit la voix chevrotante de M. Mouton. Flegmatique, le juge décrocha l'écouteur :

— Allô !... Oui, lui-même... Mais oui, madame, la T. S. F. a dit vrai : il y a non lieu... Il est libre et j'étais justement en train de lui annoncer la bonne nouvelle... Avec plaisir, madame : je vous le passe... (A M. Mouton). C'est votre femme : elle désire vous parler.

— Allô ! C'est toi, Julie ?... Ah ! la

radio t'a appris depuis une demi-heure : alors tu connaissais ma libération avant moi...

— Evidemment, c'est ridicule, mais je t'assure que... Comment ? On a manifesté devant le magasin... jeté des pierres... Tu as dû baisser le rideau. Et Roger s'est fait rosser par ses camarades. Ah ! pauvre petit... Comment ? Allô !... Ah ! la vente de Roubaix ?... Eh bien, évidemment, je n'y étais pas : dame, puis-je j'étais à la Santé... Une honte ?... Oui, si tu veux, mais... Comment ?... Je mériterais que tu me quittes ?... Allô !... Je vous en prie mademoiselle, ne coupez pas... Allô !... Allô !... C'est toi, Julie ?... Voyons, me laissez pour cette histoire, tu n'y penses pas ? Je suis déjà si déprimé... C'est de ma faute ?... Oui, mais oui, c'est de ma faute... Je le reconnais... Et je t'en demande pardon. Mais, de grâce ne m'abandonne pas !... Ah ! tu consens ! Merci, Julie, merci !... Tu y mets une condition ?... Oui, mais oui... Laquelle ?... Tu ne me laisseras plus partir seul... (Sur un ton résigné). Bon C'est bien... Soit... Oui, dès ce soir... par le premier train... Mais non, c'est promis : je ne m'endormirai pas et veillerai sur ma valise, sois tranquille.

Et M. Mouton, l'oreille basse, racrocha en soupirant :

— Ne plus partir seul... Ah ! le bon temps est bien fini, monsieur le juge, si vous saviez...

★

Notre journal avait entrepris, voilà une semaine, une enquête auprès de ses lecteurs dans le but de faire connaître l'opinion de la masse du public concernant un sujet des plus actuels : la vie chère.

Nous sommes heureux de remercier, dans ces colonnes, tous les lecteurs qui ont pris la peine de nous répondre, montrant ainsi combien notre enquête répondait à une nécessité et au désir intime du grand public. Les lettres continuent à nous parvenir quotidiennement et nous sommes au regret de ne pouvoir en publier que des extraits.

Nous commençons dès aujourd'hui la publication des premières lettres reçues.

M. Ekrem D., Beyoğlu, est très certainement celui qui a touché, peut-être sans le vouloir, le cœur même du sujet, ou du moins l'un des aspects les plus importants et les plus difficiles.

Il nous écrit, en effet :

Je suis employé dans une administration privée et je touche par mois, toutes taxes exclues, 50 livres nettes. Je suis marié et j'ai deux enfants dont l'un en âge d'aller à l'école. Je paye quinze livres de loyer, logeant dans un vieux appartement, au rez-de-chaussée, dans une rue éloignée de tout centre, sans lumière, sans soleil.

Avec les 35 livres qui me restent et desquelles il faut encore exclure en toutes saisons environ 4 livres et plus de frais d'électricité et de chauffage, je dois faire face à tous les autres besoins de ma famille : manger, habiller, élever l'enfant et, en hiver, chauffage d'au moins une chambre. J'exclus naturellement tout divertissement et même tout paquet de tabac car il me faut choisir entre lui et un kilo de pain.

Croyez - vous qu'un homme marié, père de deux enfants, puisse vivre avec 50 livres par mois ? Est-ce la vie qui est chère ou bien les salaires sont-ils trop bas ?

C'est à vous que je pose la question, peut-être saurez-vous y répondre.

Notre lecteur vient de poser la question du coût de la vie sur des bases extrêmement larges et telles qu'elles font penser que peut-être — sinon très certainement — l'abaissement du coût de la vie devra être accompagné, si l'on veut qu'il atteigne réellement son but, d'une sensible majoration des salaires.

Nous reviendrons sur ce sujet lors de notre conclusion à notre enquête. Si, gâlon, toutefois, que le gouvernement en entreprenant la réduction des impôts extraordinaires, semble s'être aperçu que le mal provient de deux côtés parfaitement différents : coût de la vie et hausse des salaires.

★

Mme Elise G., Ayas Paşa, nous signale, en bonne ménagère, l'excessive cherté du poisson.

J'ai payé, nous écrit-elle, 150 piastres pour un kilo de rougets, ne pouvant me résigner à acheter et à manger uniquement de la pélamide. Or on ne saurait aucunement servir à sa table un plat unique de poisson sous peine



MERCREDI SOIR

21 Décembre

GAÏAS

SUMER et TAXIM

en l'HONNEUR du PLUS GRAND FILM du MONDE. Actuellement projeté dans 60.000 cinémas de l'Univers.

A LONDRES: présenté au ROI d'ANGLETERRE — A ATHENES projeté devant LE ROI et toute la FAMILLE ROYALE et joué dans 3 cinémas à la fois

BLANCHE-NEIGE et les SEPT NAINS

(Parlant Français) de WALT DISNEY
ENTIEREMENT COLORIE — UNE MERVEILLE SANS EGALE...

Un enquête de « Beyoğlu »

A quoi est due la cherté de la vie à Istanbul ?

Notre journal avait entrepris, voilà une semaine, une enquête auprès de ses lecteurs dans le but de faire connaître l'opinion de la masse du public concernant un sujet des plus actuels : la vie chère.

Nous sommes heureux de remercier, dans ces colonnes, tous les lecteurs qui ont pris la peine de nous répondre, montrant ainsi combien notre enquête répondait à une nécessité et au désir intime du grand public. Les lettres continuent à nous parvenir quotidiennement et nous sommes au regret de ne pouvoir en publier que des extraits.

Nous commençons dès aujourd'hui la publication des premières lettres reçues.

M. Ekrem D., Beyoğlu, est très certainement celui qui a touché, peut-être sans le vouloir, le cœur même du sujet, ou du moins l'un des aspects les plus importants et les plus difficiles.

Il nous écrit, en effet :

Je suis employé dans une administration privée et je touche par mois, toutes taxes exclues, 50 livres nettes. Je suis marié et j'ai deux enfants dont l'un en âge d'aller à l'école. Je paye quinze livres de loyer, logeant dans un vieux appartement, au rez-de-chaussée, dans une rue éloignée de tout centre, sans lumière, sans soleil.

Avec les 35 livres qui me restent et desquelles il faut encore exclure en toutes saisons environ 4 livres et plus de frais d'électricité et de chauffage, je dois faire face à tous les autres besoins de ma famille : manger, habiller, élever l'enfant et, en hiver, chauffage d'au moins une chambre. J'exclus naturellement tout divertissement et même tout paquet de tabac car il me faut choisir entre lui et un kilo de pain.

Croyez - vous qu'un homme marié, père de deux enfants, puisse vivre avec 50 livres par mois ? Est-ce la vie qui est chère ou bien les salaires sont-ils trop bas ?

C'est à vous que je pose la question, peut-être saurez-vous y répondre.

Notre lecteur vient de poser la question du coût de la vie sur des bases extrêmement larges et telles qu'elles font penser que peut-être — sinon très certainement — l'abaissement du coût de la vie devra être accompagné, si l'on veut qu'il atteigne réellement son but, d'une sensible majoration des salaires.

Nous reviendrons sur ce sujet lors de notre conclusion à notre enquête. Si, gâlon, toutefois, que le gouvernement en entreprenant la réduction des impôts extraordinaires, semble s'être aperçu que le mal provient de deux côtés parfaitement différents : coût de la vie et hausse des salaires.

★

Mme Elise G., Ayas Paşa, nous signale, en bonne ménagère, l'excessive cherté du poisson.

J'ai payé, nous écrit-elle, 150 piastres pour un kilo de rougets, ne pouvant me résigner à acheter et à manger uniquement de la pélamide. Or on ne saurait aucunement servir à sa table un plat unique de poisson sous peine

de se lever à jeun. Un seul repas vient ainsi à coûter plus de 2 liv. et demi. Un kilo de carottes m'a été demandé 20 piastres ; j'ai donc payé une malheureuse salade 40 pirs.

A ce prix-là, seuls les riches peuvent manger convenablement, les denrées à bon marché étant soit frêlées, soit totalement immangeables.

N'y a-t-il aucun remède à cet état de choses ? La Turquie surabonde de poissons, de légumes et de fruits. Quel est donc le motif pour lequel nous n'arrivons à les acheter qu'à des prix exorbitants ?

Les deux exemples cités par notre correspondant sont, en effet, caractéristiques. C'est dans ce qu'elle a de plus abondant que la Turquie est la plus chère.

★

Un lecteur anonyme se plaint du tarif exorbitant des trams.

J'habite, nous dit-il, Taksim et je dois me rendre chaque jour à mon bureau qui se trouve à Eminönü. Je paye quotidiennement pour ce court trajet 750 pirs ce qui me fait 15 pirs aller-retour, soit 4 livres et demi par mois. Vous me direz que je puis monter également en seconde et ne payer que 550 pirs mais je vous prie de tenir compte que je me sers du tram à des heures où l'affluence est telle que les secondes sont inabordable, même pour le plus démocratique des hommes.

Auparavant je rentrais déjeuner chez moi ce qui me revenait à 15 pirs, abstraction faite de tous les inconvénients telle que l'attente sous la pluie et le froid afin de trouver une voiture qui ne soit pas archi-comble. J'ai préféré depuis lors ajouter encore quelque chose à ces 15 pirs et manger plus tranquillement dans un petit restaurant d'Eminönü.

La Société des Trams réalise à nos dépens des bénéfices dépassant toute limite. La réduction de ses tarifs s'impose de toute urgence.

Sans commentaires !

★

Notre ville, se plaint M. J. D., abonde en lieux de divertissements et en cafés sans que l'on puisse cependant les fréquenter, exception faite de quelques tavernes de troisième ordre et des « muhallebis ».

Une bière non additionnée d'eau à 50 % coûte 22,5 pirs. Une bouteille de vin prise chez — ici le nom d'un cabaret de notre ville — est demandée 5 livres, un whisky 150.

Sevré de bonne musique, notre public doit lors d'un récital donné par un maître comme Jacques Thibaut payer 3 livres un fauteuil et 12 une loge.

Divertissement de riches ! Nous sommes obligés de nous rabattre sur les cinémas — finalement à des prix un peu plus abordables.

Dans notre ville les divertissements sont le quasi monopole des classes riches. Pourquoi ?

★

Nous continuerons demain la publication des lettres de nos lecteurs.

Les premiers théâtres à Istanbul

Une nouvelle route sera frayée de Beyoğlu vers la mer. Elle nécessitera la démolition d'une vieille bâtisse qui servait autrefois de théâtre.

Pour se rendre d'Ayazpaşa à Dolmabahçe on passe devant l'école des ingénieurs. Ici se trouve une pente raide appelée Gümüşsuyu. On contourne un virage qui était autrefois très dangereux pour les autos. A gauche s'étend le bâtiment de la Sté de Gaz et vis à vis la mosquée de Dolmabahçe. On n'y se rend pas toutefois en droite ligne, car il existe au milieu un mur et un bâtiment de l'Etat. C'est justement dans ce bâtiment que se trouvait le théâtre qui doit être démolé et les anciennes écuries impériales.

Ayant lu dernièrement un article disant que l'entrepreneur n'ayant pas terminé dans le délai fixé la construction de la route de Gümüşsuyu son contrat avait été résilié, je résolus de visiter ces lieux.

La pente de Gümüşsuyu a été élargie et la route avec ses fondations en béton, ses égouts souterrains et les virages à sens unique est vraiment une belle route.

Pour déboucher à la place de Dolmabahçe on n'aura plus à traverser l'ancien virage ; la route dévalera directement vis à vis de la mosquée. Aussi est-ce la raison pour laquelle le bâtiment sera démolé ; bâtiment connu sous le nom de théâtre du sultan Mecit. Les murs du jardin sont déjà en partie démolis.

On prétend que le théâtre date de puis le sultan Ahmet III soit de l'époque du poète Nedim. On assistait alors à des représentations données dans les hôtels des ambassades. Mais c'étaient là des représentations plutôt insignifiantes. Ce ne fut qu'après le Tanzimat que le public put assister à des représentations théâtrales. C'est à l'époque que commença la coutume de recourir à l'Europe pour l'introduction des nouveautés en Turquie.

En 1847 un théâtre fut construit à Beyoğlu, Galatasaray, à l'endroit dit Hristaki Çarşı. Ce théâtre fut dénommé le théâtre Naoum. Des troupes européennes y donnaient des représentations. C'étaient naturellement les étrangers, les levantins et les Turcs en rapport avec le monde occidental qui s'y rendaient principalement.

Le sultan Abdulmecit manifestait son intention de s'occidentaliser et soudain il commença à fréquenter le théâtre Naoum. Il y suivait les représentations derrière un rideau en arabesque. Il autorisa en 1857 l'éclairage du théâtre pour son propre compte par le gaz de Dolmabahçe. Après 5 ans le bâtiment fut la proie des flammes.

Cette initiative du sultan fut qualifiée de légère. On lui rapporta même des opinions autorisées trouvant inconciliable avec son rang sa présence au théâtre. C'est alors que le théâtre dont la démolition est maintenant décidée à Dolmabahçe fut construit. Il servait de théâtre privé. Mais le nombre de théâtres publics augmentait.

Le théâtre Şark de Garabet Papazian fut alors construit. Des représentations en italien y étaient données les premiers temps.

Les pièces Riyakâr (L'hypocrite) et Musebbih (Le fautif) y furent données après traduction. La vogue qu'eurent ces pièces encouragea les auteurs pour entreprendre de nouvelles traductions. C'étaient des acteurs arméniens et non turcs qui y jouaient.

Le directeur de la Dette Publique Ali bey fit la traduction de certaines pièces de Molière et le nommé Güllü Agop en profita pour former une troupe donnant des représentations en turc.

Une commission formée d'Ali, de Semsettin Sami, de Namik Kemal, de Fehmi et de Şehab B. se constitua pour la traduction et l'adaptation de pièces.

Güllü Agop se rendit compte qu'il ferait beaucoup plus d'affaires à Istanbul et il s'empressa de fonder un théâtre à Gedikpaşa.

C'est pendant l'armistice que la femme turque monta pour la première fois sur la scène. C'est à Afife hanım qu'échut cet honneur. Mais elle n'eut pas le succès au milieu de la représentation sous le prétexte que l'islam ne permettait pas l'exhibition de la femme sur scène. Elle fut emmenée au commissariat de police ainsi que les auteurs de la pièce.

Cependant durant l'époque du fanatisme la femme qui parut sur scène sous le nom anonyme d'Amelya n'était autre que la nommée Seniye, fille d'un Kasker d'Istanbul. Ce fait est raconté par l'artiste bien connu Fehmi. Seniye s'étant rendu compte plus tard qu'elle allait être découverte, partit pour la province avec une compagnie d'artistes. Un nommé Husein s'étant épris de la jeune femme la menaça de dénoncer son origine, car elle se faisait passer pour Arménienne.

La femme d'un vali l'ayant aperçue un jour dans un bain d'Ankara la reconnut et l'ayant invitée chez elle lui vit avouer son origine. Le vali la prit sous sa protection et la maria plus tard à un jeune homme.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS			
Departs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI	16 Décembre	Service accéléré
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	PALESTINA	23 Décembre	En coïncidence avec les trains à Brindisi, Venise, Trieste
	F. GRIMANI	30 Décembre	les Tr. Exp. toute l'Europe
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	17 Décembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
		31 Décembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	
LIGNES COMMERCIALES			
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	15 Décembre à 17 heures	
	CAMPIDOGGIO	29 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA	22 Décembre à 17 heures	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	15 Décembre	
	VESTA	29 Décembre	
Bourgaz, Varna, Constantza	VESTA	17 Décembre	
	QUIRINALE	21 Décembre	
	FENICIA	28 Décembre	
	ISEO	31 Décembre	
Sulina, Galatz, Braila	CAMPIDOGGIO	14 Décembre à 17 heures	

En coïncidence en Italie avec les Luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie ADRIATICA.

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15. 17. 141 Mumbahne, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914 86677

W-Lits

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé : Lit. 700.000.000

— 0 —

Siège Central : MILAN

Filiales dans toute l'Italie, Istanbul, Izmir, Londres, New-York

Bureaux de Représentation à Belgrade et à Berlin.

Créations à l'Etranger :

BANCA COMMERCIALE ITALIANA (France) Paris, Marseille, Toulouse, Nice, Menton, Monaco, Montecarlo, Cannes, Juan-les-Pins, Villefranche-sur-Mer, Casablanca (Maroc).

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E ROMENA, Bucarest, Arad, Braila, Brasov, Cluj, Costanza, Galatz, Sibiu, Timisoara.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E BULGARE, Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA PER L'EGITTO, Alexandrie d'Egypte, Le Caire, Port-Saïd.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA E GRECA, Athènes, Le Pirée, Thessaloniki.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, Philadelphia.

BANCA COMMERCIALE ITALIANA TRUST COMPANY, New-York.

Banques Associées :

BANCA FRANCESE E ITALIANA PER L'AMERICA DEL SUD, Paris

En Argentine : Buenos-Aires, Rosario de Santa Fé.

Au Brésil : Sao-Paulo et Succursales dans les principales villes.

Au Chili : Santiago, Valparaiso.

En Colombie : Bogota, Barranquilla, Medellin.

En Uruguay : Montevideo.

BANCA DELLA SVIZZERA ITALIANA Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Zurich, Mendrisio.

BANCA UNGARO-ITALIANA S. A. Budapest et Succursales dans les principales villes.

HRVATSKA BANK D. D. Zagreb, Suak.

BANCO ITALIANO-LIMA Lima (Perou) et Succursales dans les principales villes.

BANCO ITALIANO-GUAYAQUIL Guayaquil.

Siège d'Istanbul : Galata, Voyvoda Caddesi

Karakuy Palas.

Téléphone : 4 4 8 4 5

Bureau d'Istanbul : Alalemyan Han.

Téléphone : 2 2 9 0 0-3-11-12-15

Bureau de Beyoğlu : Istiklal Caddesi N. 247

Ali Namik Han.

Téléphone : 4 1 0 4 6

Location de Coffres-Forts

Centre de TRAVELLER'S CHEQUES B. C. I.

et de

Nos interviews

Une demi heure avec le Prof. H. Oygur

"Nous devons nous adapter au goût de la majorité,"

L'esprit absorbé par des vicissitudes s'affaiblit et ne saurait sentir la volupté de l'harmonie, la poésie de la beauté. Les arts ont, de tout temps, reflété l'état d'âme d'un pays et le progrès d'un régime. Après les alternatives artistiques d'un long passé, souvent instable, surtout vers le début de ce siècle, ce n'est que grâce au régime kemaliste, que la Turquie a appris à se sentir elle-même avec la conscience de ce qu'elle vaut, de ce qu'elle peut.

Nous assistons chaque jour, ici, à un réveil évident des arts pour tout ce qui est esthétique et de belle ligne, pour tout ce qui est harmonie et doux au regard. Le goût s'y affine de plus en plus.

En admirant la décoration sur verre mat du plafond couvrant le nouveau Salon des Voyageurs signé Ismail Hakki Oygur, je me souvenais de la Foire d'Izmir et surtout de quelques bas-reliefs ornant l'entrée et certaines salles: tout ceci conçu et réalisé par le même artiste qui du reste, n'était à son coup d'essai, ayant déjà été apprécié par des critiques parisiens pour des œuvres exposées au Salon d'Automne de Paris.

M. Oygur honore notre Académie de Beaux Arts où il professe avec maîtrise. J'eus la double satisfaction d'être gracieusement reçu par lui et de connaître son opinion, surtout, sur la céramique.

Chez lui, une atmosphère artistique: des vases, des tableaux et vis-à-vis de l'entrée, un bas-relief représentant la vengeance le tout signé par le Prof. I. Oygur, dont le sourire accueillant contrastait avec ses traits énergiques — et malgré sa jeunesse — l'allure nécessairement réservée commandée par sa tâche.

L'ORIGINE DE LA CERAMIQUE

Après les banalités d'usage, j'aborde mon sujet :

— Je connais, mon cher maître, vos talents comme peintre sculpteur et décorateur. Voulez-vous me parler de la céramique chez nous, de cet art qui, jadis illustra la Turquie et sur la réalité de son origine ?

— On considère la Mésopotamie comme lieu d'origine des grandes mosaïques et céramiques de Konya. Quoique nous ne puissions avec certitude, déterminer les origines de la céramique seldjoukide il est à présumer qu'elle nous vient des Assyriens. Les arts céramiques de l'Islam nous ont été transmis par l'école Iranienne qui a pris naissance à Achéménides 600 A. J. -C. Celle-ci se différencie de l'art seldjoukide par sa particularité de reproduire des figures humaines, car la fois musulmane, interdit absolument, la représentation, sous n'importe quelle forme, de pareilles figures.

Les motifs de céramiques seldjoukides se limitent à des lignes géométriques et ornementales avec des couleurs, les plus employées, en bleu foncé et bleu turquoise. La matière fabriquée avec de l'argile blanche se modèle mais s'effrite facilement.

Les Turcs Ottomans héritèrent vers 1325 de l'art seldjoukide et les faïences d'Iznik en furent l'illustration vers le 16^{ème} siècle, avec leurs 250 ateliers. C'est là qu'on fabrique les plus belles œuvres du monde. Après le déclin de cet art, au début du 17^{ème} siècle, ce n'est que vers le 18^{ème} siècle qu'il nous a été donné de le voir ressusciter à Kütahya jusqu'à nos jours.

— Que pensez-vous de la céramique en Turquie de nos jours ?

— Les ateliers de Kütahya ont pris de l'essor. Ils marcheront vers un progrès évident. Nous autorités attachent l'importance qu'elle mérite à la céramique et, en effet, depuis 1927 un département d'arts décoratifs fut adjoint à notre Académie qui ne comprenait avant que le dessin, la sculpture et l'architecture.

SE CONFORMER AU GOUT DE LA MAJORITE

— Quelle est votre opinion sur l'art en général en Turquie ? Etes-vous partisan du modernisme, futurisme, etc... ?

— Je demeure partisan de n'importe école s'inspirant de l'élégance et de l'harmonie des lignes: en d'autres termes, de tout œuvre agréable au regard. Si le modernisme et le futurisme concilient ses conditions, je suis avec eux. Ici d'ailleurs l'influence du futurisme n'a pas eu de prise, ayant pris naissance dans l'immédiate après guerre, sous le Sultanat, lorsque la Turquie se trouvait dans le marasme politique. Les arts, miroir des régimes, étaient, pour ainsi dire, en léthargie, de façon qu'ils n'ont pu s'inspirer du futurisme, de mode à cette époque.

En général, nous ne devons pas nous laisser influencer par des tendances et devons plutôt nous adapter au goût de la majorité. Aussi, quand il nous arrive des propositions pour la décoration d'un intérieur, nous tâchons — confort à part — d'en respecter surtout l'harmonie, en imposant, avec souplesse et persuasion, le genre que nous jugeons le plus approprié. Notre mission est d'écarter le public de toute fausse conception de l'art.

L'EDUCATION DU PUBLIC

— Le public, a-t-il progressé, au point de vue artistique depuis le nouveau régime ?

— Enormément. Les expositions de peinture, sculpture et arts décoratifs, l'augmentation du nombre de nos musées, les foires etc... etc... y ont contribué pour beaucoup et c'est là un véritable bienfait et une réalisation de notre République.

Le contact du public avec toutes ces exhibitions et la vue du beau l'habitue au beau ce qui détermine en lui le discernement sur l'harmonie des objets, des choses et de tout ce qui les entoure. C'est là une éducation qui profite à tout: au commerce par la nécessité de satisfaire une clientèle mieux éduquée à nos artistes sollicités et encouragés par cette dernière.

Après cette documentation superficielle abrégée par l'espace qui nous est

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Musique turque
- 13.— Heure et nouvelles
- 13.10 Musique enregistrée (solistes).
- 13.30-14 Musique de jazz (disques)
- 18.— Musique orientale
- 18.45 Causerie sur le sport
- 19.— Musique enregistrée (fanfare)
- 19.15 Heure et nouvelles
- 19.25 Musique turque
- 20.— Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo Hasan Ferit Alnar :
- 1. — Le carnaval-ouverture (Berlioz)
- 2.—Symphonie No 1 — mi bé-mol majeur (Borodine).
- 3.—Le Prélude (Liszt)
- 21.— Heure et causerie en arabe.
- 21.10 Musique orientale
- 21.30 Causerie
- 21.45 Disques (chants)
- 22.15 Musique (Petit orchestre) :
- 1.—Sémiramis — ouverture (Rossini)
- 2.—Souvenir d'une nuit d'été à Madrid (Glinka)
- 3.—Serenata Amoroza (Becce)
- 4.—Suite nordique (Torjusén).
- 5.—Romanesque (Zikoff)
- 6.—Chant sans parole (Tchaikowsky)
- 7.—Manon (Berger)
- 23.15 Musique enregistrée (romances et balalaïka)
- 23.45-24 Dernières nouvelles.

A 21 h. 30, M. Saracoglu, ministre des Affaires étrangères, prononcera une allocution sur la Semaine de l'Epargne et de l'Economie.

BRUNO MUSSOLINI

ET L'ALA LITTORIA

Rome, 15. — Bruno Mussolini collabore personnellement à la réalisation de la liaison aérienne transocéanique de l'Ala Littoria.

LA DUCHESSE DE

GUISE A NAPLES

Naples, 15. — La Duchesse de Guise est arrivée de New-York à Naples à bord du « Conte di Savoia ». Elle a été reçue par la duchesse d'Aoste.

«NATURISTES»

Gênes, 15. — A bord du « Virgilio » un groupe de « naturalistes » suisses est parti pour la colonie agricole de Balboa, près de Panama.

M ROOSEVELT FILS

A HOLLYWOOD

Washington, 15. — Mme Roosevelt entra à la direction de la Société d'assurances Roosevelt-Sergenti de Boston pour y protéger les intérêts de son fils. Ce dernier vient d'abandonner cette entreprise et le poste de secrétaire de son frère pour se transférer à Hollywood comme vice-président de la firme de Samuel Goldwyn.

dévolu je pris, à regret, congé du Prof. Ismail Oygur en lui sachant vraiment gré de son accueil si obligeant.

SIMON D'AMOYA

ETRENNES UTILES

Vous trouverez un riche assortiment de bijouterie ainsi que les montres "ARLON", et "EBEL", d'une renommée mondiale dans le magasin de

ASSANTE ALBERTO

sis à Beyoğlu, Istiklal Caddesi No. 232 à côté du Restaurant - Variétés " LONDRES "

Une visite vous convaincra. Prix hors concurrence



Une vue de Tasköprü. — L'immeuble à gauche est le siège du gouvernement. En bas : le célèbre pont historique de Tasköprü.

A la conférence de Lima

POURQUOI LE PRESIDENT

ETAIT DISTRAIT...

Lima, 15. — Durant la dernière séance de la conférence panaméricaine les délégués furent trappés par la distraction dont faisait preuve le ministre des Affaires Etrangères de l'Equateur qui présidait l'assemblée. L'explication de cette étrange conduite ne tarda pas cependant à être connue. Le représentant de l'Equateur avait de quoi être bien loin en pensée car il venait d'être informé que de graves événements s'étaient produits dans son pays. Comme on l'a appris par la suite le Président de l'Equateur M. Mosquera avait dissout l'assemblée constituante qui s'opposait au rappel dans le service actif au titre de général de l'ex-dictateur Albas. Le président de la Chadre M. Luque s'est en lui en avion. De nombreux socialistes ont été arrêtés.

Lima, 15 (A.A.) — Les projets économiques des Etats-Unis seront publiés au début de l'après-midi. Ils ne traitent pas de l'abaissement des barrières douanières d'une manière particulière. Le principe que chaque pays devra tendre vers l'abaissement des barrières et vers une plus grande liberté dans les échanges étant acquis.

BREVET A CEDER.

Les propriétaires du brevet No. 1768 obtenu en Turquie en date du 9 janvier 1934 et se référant à un perfectionnement pour les désinfectants des semences, solubles dans l'eau, et procédé pour leur préparation désirent entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet soit par licence, soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan han. Nos. 1-4, 5^{ème} étage.

M. EDEN A WASHINGTON

Washington, 15. — M. Anthony Eden eut à Washington un entretien avec le président de la cour suprême M. Hughes, le ministre des Finances, M. Morgenthau et celui de l'Agriculture M. Wallace. Par ailleurs s'entretient longuement avec M. Pittman, président de la commission sénatoriale des affaires étrangères avec lequel il aurait discuté d'une réforme éventuelle de la loi sur la neutralité ainsi que de la loi Johnson interdisant des emprunts aux Etats n'ayant pas réglé les dettes de guerre. M. Eden quitte la capitale américaine aujourd'hui.



La ville d'Ajaccio, en Corse, théâtre des récentes manifestations anti-italiennes.

LA BOURSE

Ankara 15 Décembre 1938

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	9.90
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	112.—
Act. Ciments Arslan	9.20
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.30
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.—
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.40
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche 1ère II III	19.10
Obligations Anatolie I II	40.50
Anatolie III	40.30
Crédit Foncier 1903	111.—
» 1911	101.—

CHEQUES

	Change	Ferm. turc.
Londres	1 Sterling	5.86
New-York	100 Dollars	125.3075
Paris	100 Francs	3.2975
Milan	100 Lires	6.595
Genève	100 F. Suisses	25.34
Amsterdam	100 Florins	68.06
Berlin	100 Reichsmark	50.29
Bruxelles	100 Belgas	21.12
Athènes	100 Drachmes	1.07
Sofia	100 Levas	1.5425
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.30
Madrid	100 Pesetas	5.86
Varsovie	100 Zlotis	23.6775
Budapest	100 Pengos	24.6725
Bucarest	100 Leys	0.8975
Belgrade	110 Dinars	2.8050
Yokohama	100 Yens	34.21
Stockholm	100 Cour. S.	30.17
Moscou	100 Roubles	29.695

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les joyeuses commères

de Windsor

Section de comédie

Une beauté sur le toit

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 55

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Mais non, mais non, interrompit Andréa exaspérée.

— Alors, risqua le professeur, tu es peut-être effrayée à l'idée du temps qui t'aura pour obtenir l'annulation ?... Cette anxiété te fait honneur, mais ne crains rien... A notre époque il n'est rien qu'on ne puisse obtenir vite avec de l'argent.

— Ce n'est pas cela !... Elle hésita un instant puis se décida, pour en finir, à donner à son père une explication. — Ce qui me préoccupe c'est que Matteo, une fois l'annulation prononcée, sera pauvre. Aujourd'hui il est riche parce que sa femme est riche, mais le jour où le mariage sera annulé, les sous s'en iront avec la femme.

— Ah ! mais alors !... s'écria le professeur d'un ton nasal et surpris. Je comprends, je comprends... Mais est-il possible qu'une vieille famille comme les Tanzillo soit réduite à la misère ?

— Ils étaient riches, répliqua Andréa, mais Matteo a tout dissipé... et puis, ajouta-t-elle irritée plus contre elle-même que

contre le professeur, il est inutile d'en parler. Désormais tout m'est égal.

Le professeur se leva et posa une main sur le dos courbé de sa fille.

— Non, non, Andréa, il ne faut pas se laisser abattre ainsi. Etudions l'affaire, cherchons un moyen... enfin est-il possible que de tous ces millions rien ne reste aux mains des Tanzillo ?

— La loi est pour l'épouse répondit Andréa comme si elle eût récité une leçon, la tête dans les mains, le regard fixe; dans un seul cas le mari obtient un tiers du patrimoine de sa femme...

— Ah ! tu vois ? s'exclama le professeur triomphant. Je le pensais bien, il y a une façon de s'en tirer... eh ! eh ! un bon avocat vaut mieux que cent mille raisons.

— Un instant, poursuivit Andréa, j'ai dit dans un seul cas. Dans le cas où la femme vient à mourir.

— Ah ! pour cela non ! — protesta le professeur qui vouait à Marie-Louise une admiration plus forte que tout intérêt. — Je ne le souhaite vraiment pas ! Une si

belle dame... Ce serait trop dommage...

Une lueur s'était allumée dans les yeux d'Andréa. Elle parut réfléchir puis, d'un ton plus négligent :

— Il y aurait bien encore une autre solution, reprit-elle ; et la plus simple de toute : faire en sorte qu'elle meure.

— C'est à dire ? — prononça le père stupéfait, comme s'il n'était pas sûr d'avoir compris.

— La tuer, répondit Andréa, toujours courbée et profondément pensive. Et un frémissement lui agita les narines.

Le professeur comprit cette fois ; il s'agrippa aux bras du fauteuil, se pencha en avant et regarda sa fille avec yeux terrifiés. Puis, il eut un geste d'horreur.

— Ne dis pas cela, même pour plaiser ! — s'écria-t-il. Brusquement, il se leva et se mit à marcher de long en large. Même pour plaiser ! Où en sommes-nous donc arrivés ? On dit tuer comme on dirait allumer une cigarette. En vérité, Andréa, ces mots-là, même en plaisanterie, me déplaisent. Tuer ! Que diable, où sommes-nous ici ? Chez les cannibales d'Afrique ?

Sous cette pluie de reproches Andréa, frémissante et tendue, semblait une belle fleur malsaine, toute gonflée de sa lymphé vénéneuse, sous une averse abondante et inoffensive.

— Ne trouves-tu pas, demanda-t-elle sans lever les yeux, d'un ton froid et monotone, que tuer Marie-Louise serait, tous comptes faits, un acte de justice ? Elle est riche et elle fait un usage détes-

table de ses richesses. Elle vit dans le grand monde et elle s'ennuie. Elle est mûre et elle ferait mieux de déceler que de prendre pour amant un garçon de l'âge de Carlo. En outre elle n'a ni caractère, ni personnalité, ni volonté ni intelligence; elle n'est ni bonne ni mauvaise; elle ignore elle-même ce qu'elle veut et ce qu'elle est. Sa tête est pleine de vent. Elle fait un jour blanc, un jour noir. Sa vie n'a ni queue ni tête. Elle va comme on la pousse, à la recherche du plaisir, mais sans le trouver. Tu appelles ça une « personne » ? La tuer ou tuer un chien galeux c'est tout pareil.

Le professeur en tombait des nues.

— Et quand ce serait vrai, s'écria-t-il s'arrêtant soudain au milieu de la pièce, quand elle serait dix fois pire, il est des choses que tu ne devrais pas oser même penser ! Tu crois donc que chacun a le droit de décider ainsi à la légère si telle personne mérite ou non d'être tuée ? Tu le crois ? Et tu crois que c'est là un beau sujet de réflexion ? Et dans un moment comme celui-ci ! Quand tu es sur le point de te marier, de fonder une famille ! Ah Andréa ! Andréa !

— Mais si Marie-Louise ne meurt pas, insista la fille froide et naturelle, cette famille dont tu parles, je ne la fonderai pas. Le professeur se rassit et hochait la tête d'un air à la fois raisonnable et amèrement sarcastique :

— Ah !... Mais au fait tu as raison... C'est un bon système. Je désire me marier, je tue une personne qui me gêne... Je

veux acheter une maison, j'empoisonne une autre personne... Je désire une automobile ? Très simple ! Un coup de revolver sur une troisième. Parfait, très pratique !... Et voilà ce qu'il me faut entendre, ajouta-t-il d'une voix soudain aérée, sourde et intense. Heureusement que Madeleine n'est pas ici !

Comme tout à l'heure quand, après avoir espéré que Stefano souffrait de sa maladie, elle avait été déçue par la réponse de son père, Andréa retombe de sa sanguinaire excitation dans un abattement noir :

— Alors dis quelque chose, toi ! Suggeste-moi quelque chose, toi qui parles tant. Un moyen de faire ce mariage tout en évitant la pauvreté.

Tranquillisé et résigné, le professeur se tira la barbe.

L'honnêteté est une très bonne chose, dit-il sentencieusement, une des rares choses sur lesquelles je n'admets pas qu'on discute... Dans les pires moments de mon existence et alors que, dans un certain sens j'eusse été fondé à « faire comme les autres », ma devise a toujours été : « Pauvre mais honnête... » Moi, je suis tout d'une pièce. Et pour moi, ce qui appartient aux autres n'existe pas... C'est d'ailleurs la raison pour laquelle je me suis fait tant d'ennemis acharnés... Mais il est des cas spéciaux dans lesquels l'honnêteté n'est pas en cause et où moi-même je n'hésiterais pas... En effet — et ici le professeur leva un doigt pédagogique — si forcer un coffre-fort ou dérober le porte-mon-

naie de quelqu'un dans le tramway sont des actions malhonnêtes, en revanche profiter d'une part de la fortune de sa propre femme n'est pas seulement permis mais accordé de plein droit à un mari. Surtout quand la femme est riche à millions et — comme c'est le cas, semble-t-il — court le guilledou. Que diable !... Moi-même, quand je me suis marié, j'avais quelques petites dettes, eh bien, ta mère a été heureuse de mettre à ma disposition les quatre sous de sa dot... Naturellement, je ne lui ai jamais rien rendu (comment aurais-je pu, avec mes maigres appointements de professeur ?) et jamais elle ne m'a rien réclamé ni adressé le moindre reproche.

Perdue dans son rêve, Andréa ne semblait pas écouter les divagations paternelles.

— Et séduire une gamine de quatorze ans, demanda-t-elle tout à coup, est-ce une action malhonnête, ça ?

— Quel rapport ?... Nous parlons de la sœur de M. Stefano et je ne vois pas...

— Moi, je connais une personne qui a commis cette action et qui n'a pas été punie.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han,
Istanbul